

« *accepter de se laisser transformer par une relation personnelle au Christ vivant* »

textes du jour : - Is 66, 10-14c

- Ga 6, 14-18

- Lc 10, 1-12 . 17-20

Pour commencer, ce rappel d'une conviction fondamentale qui est présente tout au long de la Bible, même dans les textes les plus anciens : le Dieu que découvre progressivement le peuple juif est un Dieu de tendresse. On croit le connaître comme une Puissance dont il faut se méfier et il se présente sous une figure maternelle. « *Vous serez comme des nourrissons que l'on porte sur son bras, que l'on caresse sur les genoux. De même qu'une mère console son enfant, moi-même je vous consolerais* » proclame Isaïe.

Cette tendresse infinie explique la mission de Jésus qui, vous le savez, a pris un risque mortel en voulant témoigner en paroles et en actes de l'amour de Dieu pour tout être humain, sans exclure qui que ce soit. Pour Saint Paul (2^{ème} lecture) la croix du Christ est son seul titre de gloire car elle est le lieu où se donne un amour totalement gratuit. C'est l'amour inconditionnel du Christ qui peut faire de chacun une créature nouvelle victorieuse de la mort. Du coup, les pratiques religieuses et légales, telle la circoncision, sont relativisées. **Etre chrétien**, ce n'est pas une affaire de morale et de piété, **c'est devenir "un avec le Christ"**. Tous les écrits de saint Paul martèlent ce message : être chrétien ce n'est pas seulement vivre selon des valeurs de respect, de partage, de justice. Bien des personnes qui sont athées en font autant. **Etre chrétien, c'est accepter de se laisser transformer par une relation personnelle au Christ vivant**, au risque de le suivre sur des chemins inattendus.

Suivre Jésus c'est aussi être appelé à prendre le relais de sa mission. Telle est notre situation aujourd'hui. D'une certaine façon nous sommes invités à être comme ces 72 disciples choisis par Jésus pour être envoyés "devant lui" là où il devait aller. Il s'agit, non pas de faire du battage et de recruter des adeptes, mais bien de **rencontrer des hommes et des femmes de telle façon qu'ils puissent accueillir Jésus lui-même**. Les conditions de la mission chrétienne sont bien précisées et ce ne sera pas toujours facile : « *Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups* ». Rencontrer l'hostilité ouverte, violente ou sournoise, n'est donc pas anormal. Pour une telle aventure pas d'équipements encombrants : la pauvreté est une condition essentielle et il y a urgence à ne pas perdre de temps en route. Surtout, le disciple en mission ne va pas chercher à s'imposer, mais accepter l'hospitalité qu'on lui proposera "mangeant et buvant ce qu'on lui servira". **Son seul souci : être signe de paix** et demeurer chez celui qui l'accueille. Ne faut-il pas se donner du temps les uns aux autres pour se reconnaître, s'appivoiser et enfin pouvoir se parler vraiment ?

Evidemment pour le chrétien d'aujourd'hui, comme pour le disciple en Palestine et pour Jésus lui-même, les paroles ne prennent sens et force que si elles sont cohérentes avec l'action du "missionnaire". L'ordre de guérir les malades, c'est-à-dire de venir concrètement en aide à toute personne en difficulté, précède l'appel à annoncer la proximité du Règne de Dieu. **Les discours religieux les mieux intentionnés n'ont aucune crédibilité quand ils sont déconnectés du service concret et gratuit des hommes**.

Pour l'évangile, aucune technique efficace ne peut garantir le résultat de la mission en termes chiffrés de conversions. Aucune astuce de marketing ne peut remplacer la rencontre patiente et respectueuse des autres. **Le temps de l'amitié gratuite et le partage tout simple du bonheur qu'il y a à vivre l'évangile**, c'est à cela que nous invite aujourd'hui l'évangile si nous acceptons de prendre à notre compte la mission de Jésus et des premiers disciples.
